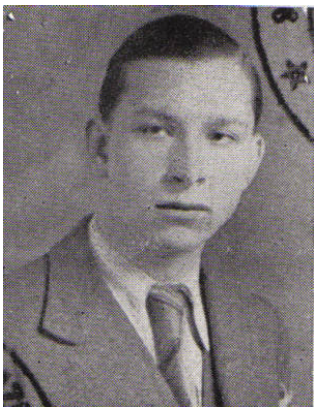
Raymond JABIN (1915-1943)

Pilote



Raymond Albert JABIN est né le **21 juin 1915** à 15 heures, avenue de la République à Guéret dans le département de la Creuse.

Il est le fils de Jullien Frédéric JABIN, huissier, 36 ans, né le 7 juillet 1878 à Saint-Sulpice-le-Guérétois en Creuse et de Marthe Elise TÊTE, 25 ans, née le 20 décembre 1889 à Charenton-le-Pont (actuellement en Val-de-Marne). Du couple, marié le 30 octobre 1913 à Alfortville (actuellement en Val-de-Marne) naissent à Guéret ; Raymond le 21 juin 1915 (futur pilote) et Giselle Jane le 13 avril 1917.

En **1934** Raymond s'engage dans l'Armée de l'Air et il est breveté pilote le 2 décembre **1935** sous le n° 24782. En février **1940,** il effectue un stage au Centre d'Instruction de Bombardement de Toulouse-Francazal, il vole sur Potez 63-11 *(photo).*

Quelques jours après l'appel du 18 juin **1940** du Général de Gaulle, Raymond en accord avec Paul GENIN décide d'évacuer l'avion *Amiot* ainsi que la documentation des essais en cours pour éviter que tout cela ne tombe aux mains des Allemands.

Et c'est ainsi que le 24 juin **1940**, le sergent-chef pilote Raymond JABIN, le sergent mécanicien mitrailleur Jean BOST (*), l'EV1 Paul GENIN (**) et d'autres sous-officiers de l'Armée de l'Air décollent du Centre d'essai de Cazaux en Gironde, aux commandes de l'Amiot 354 n° 21 *(bimoteur français)* et se posent en Grande-Bretagne sur le terrain d'Odiham.

(*) Jean BOST sera ensuite affecté aux LAM en Afrique *(Lignes Aériennes Militaires)* sous les ordres du creusois Lionel de MARMIER *(voir sa biographie).* Jean BOST, né le 18 mars 1919 à Goult dans le Vaucluse est « mort pour la France » à l'âge de 25 ans, de maladie à l'hôpital militaire de Pointe-Noire au Congo le 7 juillet 1944.

(**) L'EV1 *(Enseigne de vaisseau de 1ère classe, équivalent de lieutenant dans l'Armée de l'Air)* Paul GENIN, né le 17 mars 1909 à Lyon, avait la charge d'emmener toute la documentation des essais en cours du centre de Cazaux sous les ordres du Commandant de la base, le Colonel de MONTRICHARD. Dixit Paul GENIN, 101 ans interviewé par Lucien MORAREAU en 2010. Ingénieur de formation, officier de Marine pilote de réserve, Paul GENIN travaillait dans le civil aux Ets ALKAN, constructeur d'équipement militaires (lance-bombes, viseurs, etc.).

Comme tous les militaires français arrivant à la fin du mois de juin **1940** en Angleterre, Raymond est affecté quelques semaines au camp de regroupement de Saint-Athan, près de Cardiff. Entre temps, il subit les interrogatoires de sécurité à la *Patriotic Shool* dépendant du service de Contre Espionnage britannique, puis il effectue quelques vols d'accoutumance sur avion Bristol Blenheim à Odiham dans le Comté du Hampshire, au sud de la Grande-Bretagne.

Raymond contracte un engagement dans les FAFL *(Forces Aériennes Françaises Libres)* matricule n° 30.404 au mois de juillet **1940.**

En août **1940**, Raymond, pilote multi moteur déjà confirmé, est envoyé pour suivre un stage de conversion rapide et de qualification sur Blenheim IV à l'OTU *(Operational Training Unit = Ecole d'entraînement opérationnel)* d'Andover dans le Comté du Kent. Il est promu adjudant.

Suite au ralliement de l'A.E.F *(Afrique Equatoriale Française)* à la France Libre, Raymond JABIN, le 28 août **1940,** sert à l'escadrille « Topic » qui est la deuxième escadrille de bombardement créée en Afrique Equatoriale.

Le 20 septembre **1940**, il est de retour au camp d'Odiham où il continue à voler sur Bristol Blenheim pour compléter sa formation et préparer son départ pour l'Afrique Equatoriale.

Le 16 octobre **1940**, le personnel navigant, dont Raymond, ainsi que les mécaniciens britanniques de l'unité partent pour le port de Glasgow et le 18 octobre **1940**, l'ensemble du personnel embarque sur le paquebot *Arundel Castle.*

Le 30 octobre **1940,** le navire fait une escale à Freetown *(capitale de l'actuelle Sierra Leone).* Le 1er novembre **1940,** il atteint Takoradi *(port de l'actuel Ghana ex-Gold Coast).* L'échelon volant de Topic y est débarqué afin de réceptionner les appareils mis en caisses en Grande-Bretagne et une autre partie du personnel est débarqué à Lagos *(ex-capitale du Nigeria)* afin de préparer le cantonnement du futur camp de Maiduguri, situé au nord-est du Nigeria non loin de la frontière du Tchad. Fin novembre **1940**, Raymond gagne le nord-est du Nigeria.

Le 4 décembre **1940**, à Fort-Lamy est constitué sous le commandement de Lionel de MARMIER *(autre creusois)* le GRB1 (Groupe Réservé de Bombardement n° 1), composé de la 1ère escadrille *(escadrille Jam qui sera dissoute le 10/12/40)* et de la 2e escadrille *(escadrille Topic qui sera dissoute le 24/12/40).*

Le 9 décembre **1940,** le personnel et les appareils (7 avions Blenheim) de l'escadrille Topic prennent possession du camp de Maiduguri et le 21 décembre **1940** la première mission de reconnaissance de la future escadrille n° 2 est réalisée.

Entre temps, les appareils ont été rééquipés en version bombardement. Les avions de la 1ère escadrille du GRB1 sont rapatriés sur Fort-Lamy en vue des futures opérations aériennes sur les oasis de Koufra *(sud-est de la Libye)* et de Mourzouk *(Fezzan).* Une partie du personnel navigant, en surnombre, rentre en Grande-Bretagne pour suivre des stages d'instructions ; Raymond est du voyage.

En novembre **1941**, Raymond part pour Damas en Syrie, avec son unité. Réenregistré à la Compagnie de l'Air du Moyen-Orient avec le matricule 40.377, il est affecté au Groupe de bombardement n° 1 *Lorraine* qui s'installe dans la région de Fuka à l'ouest d'Alexandrie en Egypte, puis ensuite à Sidi-Barrani en Egypte. Pour le Groupe *Lorraine*, les premières missions de guerre débutent le 21 novembre **1941**. Les objectifs principaux sont les rassemblements, à l'ouest de Bardia, de blindés et divers véhicules allemands et italiens.

Ci-contre, en Egypte, un Bristol Blenheim (bombardier bimoteur triplace britannique) du GB1 Lorraine. Ce numéro 18 était l'avion habituellement piloté par l'équipage LICOU/QUESNEL/JOHANNY.

L'adjudant Raymond JABIN, aux commandes du Blenheim n° 4, atterrit au terrain n° LG075 *(Landing Ground)* le samedi 22 novembre **1941,** en provenance du terrain du LG103 *(sud-ouest de Sidi-Barrani)* avec le lieutenant observateur Charles POUGIN de la MAISONNEUVE et le sergent-chef radio mitrailleur Henri BRUNEAU.

Le 23 novembre **1941**, les Blenheim du Groupe *Lorraine* attaquent des colonnes de chars lors d'une mission au sud de Tobrouk. Le 24 novembre **1941**, l'équipage JABIN/POUGIN/BRUNEAU décolle pour une mission de bombardement sur une concentration de blindés allemands au sud-est de Tobrouk, mais des ennuis de moteur obligent le Blenheim n° 4 à se poser sur un terrain de déroutement avant de revenir au LG075 en soirée.

Le mardi 25 novembre **1941** les équipages en alerte depuis 6h30 décollent enfin à 13 h 45 derrière les appareils Squadron 45 pour une attaque d'une cinquantaine de camions à l'ouest de Sidi-Omar.

Le 26 novembre **1941**, un Blenheim du groupe est atteint par un obus de la Flak *(artillerie antiaérienne allemande).* Raymond est l'ailier droit de la formation ; à peine reposé, plein de carburant réalisé et bombes rechargées, que cinq Blenheim repartent pour un autre bombardement.

Le lendemain c'est à 7h que cinq Blenheim décollent pour le secteur de Sidi-Omar ; Raymond est toujours l'ailier droit de cette formation. L'après-midi, il est dans la seconde patrouille des six Blenheim qui s'en prennent à une colonne ennemie dans le secteur de Trigh Capuzzo. Pas de mission le jeudi 27 novembre **1941**.

En plus des missions d'attaques au sol des colonnes mobiles ennemies, les appareils du Groupe *Lorraine* doivent effectuer des missions de reconnaissances armées. Ces reconnaissances sont effectuées par un seul avion sans la protection de la chasse.

Le vendredi 28 novembre **1941** décollage dans la matinée pour bombarder la piste entre El Adem et Fort Capuzzo mais le mauvais temps ne permet pas de trouver l'objectif. Utilisant le ciel nuageux de la journée, le commandant du Wing 270 auquel est rattaché le GB1 ordonne un certain nombre de missions sur les points de la côte occupés par l'ennemi. Trois appareils décollent isolément dans le secteur compris entre El Gazala et Tobrouk. Quand le Blenheim de JABIN/POUGIN/BRUNEAU décolle en 2° position à 15h, c'est la septième mission de guerre de Raymond et la dernière.

Lors de cette mission son Blenheim N3624 est attaqué et abattu, en flammes, par un Messerschmitt Bf 109 E7, non loin de El Gazala, en Cyrénaïque en Libye. Malgré ses terribles brûlures, Raymond réussit à poser son appareil dans le désert.

Sur le terrain du GB1 personne n'a de nouvelle de cet équipage porté disparu, jusqu'au 14 décembre **1941**.

Le rédacteur du journal de marche du *Lorraine* rapporte : «*Entrevue inattendue à El Adem. Les équipages français dînaient au mess britannique. Une place restait libre à chaque extrémité de la table. Surviennent deux officiers dont l'un fait un splendide salut hitlérien. Nos gens croient à une plaisanterie mais la vue d'une croix de fer les renseigne ; il s'agit bien d'un prisonnier allemand. C'est un capitaine pilote d'un Messerschmitt 109. Son compagnon est un « intelligence officer » qui parle bien l'allemand et le français. Le prisonnier, confie-t-il aux français est assez communicatif. Interrogé, le pilote allemand déclare qu'un Blenheim portant une croix de Lorraine blanche a été abattu par un 109 prés de Gazala. L'équipage est indemne. Le radio est un petit brun. Il s'agit sans aucun doute du n° 4, BRUNEAU est effectivement petit et brun. La date approximative donnée par l'allemand correspond et il n'y a pas eu d'autres appareils français perdus pendant cette période. Le pilote affirme que les prisonniers français ont été bien traités ».*

Après la guerre, dans le journal de marche de la Luftwaffe, armée de l'air allemande, on peut lire : « *…le 28 novembre 1941 à 15h00, cinquième victoire de la I/JG 27 à l'est de l'Ain el Gazala sur un Blenheim IV solitaire arborant la croix de Lorraine de RAF… accréditée au Lieutenant Hans REMMER..» (photo de droite).*

Après l'atterrissage forcé, ce vendredi 28 novembre **1941**, l'équipage est fait prisonnier par les italiens et les premiers soins leur sont donnés dans l'ambulance militaire, vers El-Gazala.

Le lieutenant observateur-chef de bord, Charles Marie Henri POUGIN de la MAISONNEUVE *(photo),* 27 ans, né le 9 mai 1914 à Saint-Etienne dans la Loire, succombe à ses blessures deux jours plus tard, il est reconnu « Mort pour la France » le 30 novembre 1941 à El Gazala en Libye.

Le sergent-chef mitrailleur, Henri Léopold Bernard BRUNEAU, 22 ans, né le 21 juillet 1921 (jumeau) à Cavaillon dans le Vaucluse, blessé au pied et brûlé au visage est envoyé dans un Stalag *(camp de prisonniers)* en Allemagne. Il en reviendra et « l'adjudant-chef au Groupe de Transport 2/62 – Franche-Comté - » se marie le 8 juin 1949 à Cavaillon dans le Vaucluse.

L'adjudant pilote Raymond JABIN est transporté par avion en Italie, où à l'hôpital militaire de Piacenza, le docteur Giuseppe ZANINONI, antifasciste, le soigne admirablement ainsi qu'un autre docteur « partisan » qui assurait le service de nuit. Le Docteur Guiseppe ZANINONI collabore avec les forces de la résistance en leur fournissant du matériel médical et en effectuant des interventions chirurgicales particulières.

Début **1943**, après sa guérison, au départ de l'hôpital, Raymond assure de sa reconnaissance éternelle aux patriotes italiens. Les médecins les ont soignés avec beaucoup d'attention portant ainsi l'espoir de la paix.

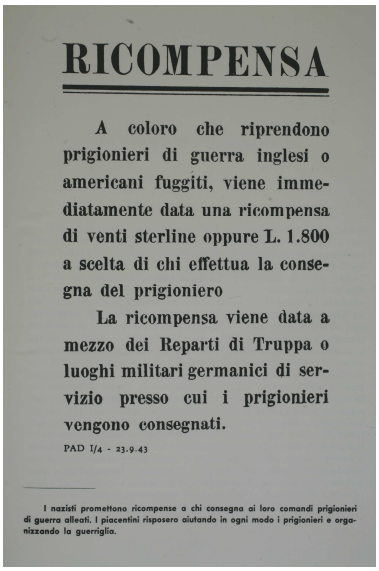
Raymond est interné au camp de prisonnier n° 62 de Taleggio, au nord de Milan, dans la province de Lombardie et devient « homme de confiance » du camp. Une filière d'évasion était établie depuis ce camp, vers la Suisse, et déjà plusieurs aviateurs tombés en Lybie en avaient bénéficié, les adjudants PRIVÉ, GROSELLI, NICOL, DESCOTTES.

Mais, l'été **1943**, de graves événements bouleversent l'Italie. Après le succès du débarquement des Alliés, le fascisme est abattu le 25 juillet **1943**, et un gouvernement présidé par le maréchal BADOGLIO (monarchie Badoglienne) est mis en place. Déjà, antérieurement à ces dates, l'activité des antifascistes se faisait sentir avec une continuité ininterrompue, et le peuple frémissait manifestant son impatience, et son désir de voir fuir la guerre.

Dès le 15 septembre **1943**, MUSSOLINI proclame la République fasciste et rompt avec la Maison de Savoie. Dans la malheureuse Italie, deux Gouvernements, deux régimes s'affrontent. Les patriotes italiens risquent leur vie pour secourir, cacher et faire passer aux frontières les prisonniers alliés.

C'est à cette époque que l'adjudant pilote Raymond JABIN s'évade du camp de Taleggio. Il ne veut pas des facilités d'un internement en Suisse. Il gagne la montagne du Val Taleggio et va combattre avec les « partisans » afin de payer sa dette de reconnaissance, et il participe aux luttes qui sauveront l'Europe de l'esclavage.

Dans les campagnes italiennes, le mouvement de résistance se développe, les brigades d'assaut « Garibaldi », du corps des « Volontaires de la Liberté » vont harceler l'ennemi : le « boche » et le républicain fasciste.



RICOMPENSA

A coloro che riprendono prigionieri di guerra inglesi o americani fuggiti, viene immediatamente data una ricompensa di venti sterline oppure L. 1.800 a scelta di chi effettua la consegna del prigioniero

La ricompensa viene data a mezzo dei Reparti di Truppa o luoghi militari germanici di servizio presso cui i prigionieri vengono consegnati.

PAD I/4 - 23.9.43

I nazisti promettono ricompense a chi consegna ai loro comandi prigionieri di guerra alleati. I piacentini risposero aiutando in ogni modo i prigionieri e organizzando la guerriglia.

Les patriotes se mettent à ramasser les armes abandonnées par les soldats italiens qui cherchent à se soustraire aux prisons allemandes. Des centaines de jeunes gens gagnent la montagne. Raymond est dans le maquis des Préalpes bergamasques. *Ci-contre une affiche de septembre **1943** dans laquelle les autorités fascistes et nazies indiquent la somme (en Lires ou en Livres Sterling) qui sera donnée à toute personne qui aiderait à reprendre des prisonniers anglais ou américains en fuite.*

Sous le nom de « Marcel », Raymond participe aux coups de mains dans la Vallée de la Seriana, et de la Brembana, arrosées par le fleuve Brembo, et bordée des hautes montagnes de cette région des lacs. Les partisans attaquent les « Boches » au Col de Zambla, à 1 253 mètres d'altitude, non loin de la célèbre source de San Pellegrino.

Les batailles deviennent plus âpres contre les nazi-fascistes. Raymond mène la dure vie des clandestins, qui, le fusil mitrailleur au poing capturent les espions miliciens de la « Brigade Noire », font sauter les ponts, les chemins de fer, attaquent les détachements allemands.

Les armées françaises débarquent à Naples en novembre **1943** sous les ordres du général JUIN. Elles luttent avec les Ve et VIIIe Armées alliées. L'insurrection générale armée se propage. Déjà comme tous les patriotes, Raymond espère l'Italie libérée pour le printemps 1944, et rêve, au jour merveilleux où il se joindra aux soldats français victorieux, et aux FAFL.

Giorgio Issel *Evaristo Galizzi*

Mais les patriotes avaient trop osé, avec des moyens misérables. Les attaques allemandes se firent plus dures et les représailles plus terribles.

Le 4 décembre **1943**, le maquis du Val Taleggio est cerné par une grosse formation de fascistes et de « boches ». Raymond est fait prisonnier et fusillé. Plus tard, le chef des partisans, Barononi Cleto écrira : *« L'aviateur français « Marcel » se défendit comme un brave et mourut en héros avec deux camarades du pays ; Evaristo GALIZZI et Giorgio ISSEL (photos). Pour nous les morts de Canteglio ont été un exemple. Une place du bourg voisin a été appelée de leurs noms, pour que jamais leur souvenir ne s'efface ».*

Raymond JABIN, célibataire, est Mort pour la France, à l'âge de 28 ans, le **4 décembre 1943** en Italie. Il est inhumé dans l'humble cimetière de Pizzino en Italie, sur sa tombe toujours fleurie pieusement l'on peut lire « Pilota caduto in combatimento. Venne del cielo » *(Pilote tombé en combattant. Il vint du ciel).*

Le corps de Raymond JABIN est ensuite restitué à sa famille et il repose au cimetière de la commune de Jarnages dans la Creuse.

A titre posthume, la Médaille de la Résistance avec rosette lui est décernée.

Le nom de Raymond JABIN est gravé sur le Monument aux Morts de la commune de Jarnages (photo).

Sources & remerciements :

Philippe et Thibaut JABIN, cousins de Raymond JABIN
Stéphanie HEITZMANN ➔ www.geneanet.org/profil/decibelle87
Yves DOMANGE - Site italien ➔ valbrembanaweb.com
Yves DONJON ➔ http://normandieniemen.free.fr
Professeur Giorgio ROCHAT & Professeur Stefano PRONTI, historien italien,
Jean-Claude AUGST et Bertrand HUGOT de l'amicale des Forces Aériennes Françaises Libres
Jacques GHÉMARD ➔ http://www.francaislibres.net
Lucien MORAREAU de l'ARDHAN ➔ www.aeronavale.org
Sylvie DUSSOT, recherches généalogiques et historiques ➔ www.histoire-queret.fr
Hervé MONDON ➔ www.forez-info.com pour Charles POUGIN de la MAISONNEUVE
Viviane COURTIN, Déléguée Générale PI pour le « Souvenir Français » de la Creuse ➔ www.souvenir-francais.fr
Les Archives du Service Historique de l'Armée de l'Air ➔ http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr
Les Archives Départementales de la Creuse à Guéret (23) ➔ http://www.creuse.fr
« Cap sans retour » livre de Germaine L'HERBIER MONTAGNON
« Les Bombardiers de la France libre » de François BROCHE
Revue « Les ailes françaises 1939/1945 » n° 7
L'état civil des mairies concernées.

Mise en œuvre par Fernande BONNEMAIN ➔ www.airmemorialcreusois.fr ➔ ➔ ➔

La Resistenza in Valle Brembana

Tarcisio Bottani, Giuseppe Giupponi, Felice Rueputi, Ferrari Grafiche, Clusone (BG) – 1994

Les martyrs de Cantiglio - pages 37 à 40 traduites par Yves DOMANGE

A la fin du mois d'octobre jusqu'au début du mois novembre 1943, Cantiglio, au pied du Mont Cancervo, hameau regroupant quelques fermes habitées seulement en été, a abrité un groupe de partisans.

Ce groupe était commandé par le major « Enzo » c'est-à-dire Vincenzo Aulisio, originaire de Foggia et journaliste à Milan, un ami de Ferruccio Parri, dirigeant du mouvement Justice et Liberté. Aulisio était un homme honnête, aux idées saines (il mourra tué d'un coup de pelle dans un camp de concentration allemand) mais n'avait pas l'étoffe d'un chef.

La personne dominante de ce groupe était Giorgio Issel, ancien sous lieutenant d'artillerie, déjà membre du mouvement « Genova bene » cultivé et surtout possédant le sens du commandement nécessaire afin de donner un semblant d'organisation à cette dizaine d'hommes de diverses origines et de mentalité différente.

Issel, juif, né en 1919 était apparenté à la famille Cima de San Giovanni Bianco. Au lendemain du 8 septembre, il avait choisi la résistance armée en rentrant dans le groupe Carenini qui opérait dans la région de Lecco. Après le ratissage du 18 octobre par les forces fascistes, il avait rejoint avec quelques compagnons la Vallée de la Brembana, choisissant le village de Cantiglio pour reconstituer sa formation, encouragé par le voisinage et l'aide de la famille Cima.

Ce groupe faisait partie d'une des nombreuses bandes qui feront l'histoire de la résistance bergamasque telles que : Penna Nera, Guglielmo, les frères Angiolino et Valentino Qurenghi et Gastone Nulli un ancien lieutenant du contre-espionnage qui deviendra le commandant de la 84e Brigade Garibaldienne, personnage controversé de l'histoire de la résistance de la vallée de la Brembana. Il y avait aussi des ex-prisonniers néozélandais, grecs, français, anglais et yougoslaves ainsi qu'une dizaine de jeunes de San Giovanni Bianco.

L'armement du groupe était constitué de vieux fusils, modèle 91 et d'un fusil mitrailleur Breda ainsi que de quelques munitions. La présence du groupe n'était pas passée inaperçue. Dès la fin du mois d'octobre, le Secrétaire du « fascio » de San Giovanni Bianco, Carlo Galiberti en avait informé la Fédération de Bergamo.
De plus, l'informateur Luigi Viligiardi, réfugié venant de Milan et installé à Costa San Gallo, avait dénoncé contre rétribution, Issel et ses compagnons à la Kommandantur de Bergamo. A la fin de la guerre, ce dernier sera fusillé devant le cimetière de San Giovanni Bianco.

Donc, vers la fin du mois de novembre, le groupe fut informé qu'une opération de ratissage se préparait. La plupart des membres du groupe décidèrent d'abandonner Cantiglio et de se réfugier dans le Cancervo ainsi que dans la vallée de Taleggio.

A Canteglio étaient restés quelques membres du groupe dirigé par Issel. Ce dernier, avait déclaré improbable qu'une opération de ratissage puisse être montée à brève échéance, vue les abondantes chutes de neige qui étaient tombées ces derniers jours. Celles-ci rendaient tout assaut aléatoire voir impossible dans cette zone montagneuse. Malheureusement, la suite prouva le contraire.

Dans la nuit du 3 au 4 décembre, une centaine de miliciens fascistes et une cinquantaine de SS sous les ordres du Capitaine Bussolt, venant de trois directions différentes attaquèrent Cantiglio. Un section monta par le chemin muletier qui partait de Ponte del Becco, un deuxième groupe démarra d'Orrido (Val Taleggio) et un dernier groupe le plus nombreux, parti de Pianca, localité dans laquelle ils avaient réveillé le curé Ugo Gerosa qui était en contact avec les partisans. Sous la menace des armes ce dernier avait été contraint, avec deux jeunes garçons les cousins Giovanni et Guido Bottani, de servir de guide aux forces de la répression pour monter vers Cantiglio.

« J'étais de permanence à la centrale n°2 - raconte Giovannni Dogadi - *lorsqu'un groupe de soldats allemands, après avoir franchi la grille, ont frappé violement au portail. Je l'ouvre. Les allemands m'intiment l'ordre de les suivre et de les guider sur le chemin de Cantiglio. Ils ne me laissent même pas le temps de chausser mes brodequins et je dois les suivre en sabots. Je fais quelques mètres sur le chemin escarpé et enneigé et mes sabots se fendent. Je suis contraint de poursuivre pieds nus en glissant tout le long du sentier. En arrivant dans la prairie de Cantiglio, je reçois l'ordre de faire demi -tour, ordre que j'exécute en courant. Tout au long de la descente, j'entends, entre deux glissades, l'écho de la fusillade qui se déroule à Cantiglio.*

Il neigeait dru – raconte Don Ugo Gerosa – il devait être aux alentours des trois heures du matin. La neige rendait le chemin difficilement praticable. J'étais attaché par une corde afin que je ne puisse pas m'échapper. Je cherchais un moyen pour avertir les partisans de notre arrivée. Déjà avant mon départ de la cure, entendant l'arrivée des fascistes, j'avais essayé de prévenir les maquisards en allumant la lumière, malgré le couvre feu, dans l'espoir que quelqu'un la voit et découvre qu'une opération était en cours. Durant la montée, je tentais de les avertir en prétextant que je désirai fumer une cigarette. Mais tout cela fut inutile. En arrivant dans la prairie qui précède le hameau, j'ai été libéré et contraint de rentrer chez moi. Il me fut impossible d'avertir ces pauvres malheureux qui certainement dormaient. »

Certainement que les faits se sont déroulés comme ce qui vient d'être dit. Surpris, les maquisards tentèrent une résistance désespérée mais bien vite ils furent submergés par les forces ennemies. Issel, le français « Raimond – Marcel » Jabin et Evaristo Galizzi trouvés les armes à la main furent abattus.

Les autres résistants réussirent à échapper tandis que quatre partisans, sans armes, étaient capturés ; épargnés ils furent envoyés en camp de concentration en Allemagne. Jabin adjudant aviateur de Fontainebleau, gaulliste, était un évadé « dalla Grumellina » et avait trouvé refuge dans un premier temps dans la maison d'Almè à Dami et Mazzolà. Il avait rejoint le groupe d'Issel suite à un ratissage fasciste. San Giovanni Bianco était un de ceux, nombreux, qui préfèrent la clandestinité plutôt que de servir dans l'armée de la République Sociale.

Avant de se retirer dans la vallée, les troupes saccagèrent et incendièrent les chalets du hameau ainsi que la chapelle. Les opérations militaires se terminèrent au début de l'après midi du 4 décembre.
Le jour suivant, un employé communal de Taleggio, Abramo Bellaviti, sur ordre des carabiniers, est monté à Cantiglio. Là haut, il a trouvé les corps de trois partisans abandonnés sur un tas de gravier. Ils étaient criblés d'éclats de balles et Jabin avait le ventre ouvert et son visage portait les traces des coups de poignard reçus. Ces trois corps furent portés par les survivants à Pizzino. Sans cérémonie, ils furent enterrés, de nuit, trois jours plus tard. Des funérailles solennelles eurent lieu après la libération.
A ces trois martyrs de Cantiglio est dédiée la place principale de San Giovanni Bianco.